

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

- Vendredi (1792) — Prise de Bruxelles, par le général Dumouriez, contre les Autrichiens.
- (1805) — Capitulation de Dornbern, par le maréchal Augereau, contre les Autrichiens.
- (1812) — Combat de Smoliany, par le maréchal Victor, contre les Russes.

MONTEVIDEO.

12 Novembre 1845.

On a reçu ici de nombreuses correspondances de l'escadre : elle se trouvait, au départ des dernières, mouillée à l'Hervidero, mais sur le point de s'en éloigner pour entreprendre quelques opérations.

Sans les mauvais temps et les courants on se serait mis en pleine communication avec le général Paz, la tête des forces correntines.

On voit avec une vive satisfaction que la meilleure harmonie existe entre les diverses forces : on remarque même une louable rivalité qui ne peut que tourner à l'avantage du service.

On est bien détrompé sur les forces qu'on prêtait aux rosistes à Paysandu qui n'est défendu que par une batterie de 5 pièces de 6 ou de 8 et une de 18. Si l'escadre ne s'est pas emparée de ce point aussi bien que Salto, c'est que cela ne rentrait pas dans le plan tracé et dans les ordres donnés, et d'un autre côté que l'occupation de ces villes dont on s'emparera lorsque l'on voudra n'importe en rien en ce moment. Les restes de l'escadron rosiste sont vers les Missions où ils ne tarderont pas à être attaqués.

Un de nos compatriotes M. B... qui était employé au saladero, dit du Portugais, aux environs de Paysandu dit qu'à l'approche de l'escadre les hordes d'Oribe portèrent le long du rivage et jusqu'à certaine distance dans l'intérieur sur tous les établissements appartenant à des étrangers ou à des suspects. Un grand nombre fut ravagé, plusieurs furent brûlés. Lorsque ces barbares envahirent le saladero où il se trouvait il put échapper, gagner un bois et de là à quelques jours se réfugier à bord de l'escadre : deux autres employés de la maison ont été assassinés. Il a oui dire avant son départ que l'établissement avait été incendié. Voilà la récompense des services honorables du consul portugais Leite et du commandant de la corvette de cette nation.

Le départ du convoi pour Corrientes s'approche et une grande partie est déjà éeue au point indiqué pour le ralliement Martin Garcia. Quelques uns de nos amis qui remontent le fleuve avec des intérêts, plusieurs même avec leur famille, nous ont témoigné quelques craintes, car à entendre certains individus la côte du Paraná est horissée de pièces : on ne prend pas la peine de se demander de quel arsenal Rosas les aura tirées et où il aura trouvé des artilleurs pour les servir

et des forces suffisantes pour les appuyer.

Celui sans doute le despote opposera tout à la navigation intérieure et surtout à la première tentative, mais sans vouloir entrer dans des détails qui ne nous sont point permis puisqu'ils seraient utiles à l'ennemi, nous pouvons garantir que les mesures les plus sages et les plus rassurantes ont été prises pour la sûreté du commerce, et qu'il n'y a point à douter que les obstacles militaires que Rosas crée en ce moment dans le Paraná ne cèdent facilement aux moyens d'actions des escadres combinées.

Nous avons eu plus d'une fois à citer des faits aussi dignes d'éloges que celui dont nous entretenons dans la lettre suivante M. Nicolas Imparati : on nous a conseillé de nous en abstenir afin de ne pas blesser la modestie de leurs auteurs, qui croyaient n'avoir fait que leur devoir. Nous profitons de cette occasion pour remercier notre marine, au nom de la population des deux rives, des nobles efforts par lesquels elle seconde si activement ceux de son honorable chef qui a tant de titres acquis à la respectueuse et reconnaissante sympathie de tous. Le nom de M. l'amiral Lainé survivra dans ces contrées aux événements actuels.

Montevideo, 12 novembre 1845.

Mr. Le Redacteur.

Après avoir sauvé, pour la deuxième fois, ma tête du couteau des alcaldes et autres administrateurs du gouvernement très humain, très juste, point arbitraire et nullement despote de Buenos Ayres; après avoir été entièrement dépouillé par ces mêmes autorités des fruits de mes longs et pénibles travaux sans que je puisse m'imaginer pourquoi, j'étais enfin parvenu à me sauver de cette terre de sang en me réfugiant dans un baleinier Sarde, la *Rosa*, et dont le patron se nomme Salvatore Penchi.

Le 21 Octobre dernier un violent pampero nous surprit, et nous mouilla près de l'île S. Gabriel. La fureur du vent et des ondes nous font déraper. Le baleinier fait eau de toutes parts, et notre perte était inévitable, lorsque le courant nous entraîna dans le mouillage du baleinier français, l'*Ascension*. Nous lui demandâmes de nous sauver. Ce fut dans un moment où tout secours humain paraissait nous être aussi impossible qu'inutile, que le patron du baleinier français, le brave et courageux Noret, second maître du brick de guerre le *d'Assas*, pleinement secondé par son équipage écoutant plus son humanité que le péri imminent parvint, après des efforts inouïs, à nous munir d'une ancre, et à sauver l'équipage et le navire. Quelle que soit la main qui nous arrache à la mort, elle nous est toujours chère; mais qu'il est doux d'en être préservé par ses propres compatriotes! Ici moins que partout ailleurs, de pareils actes d'humanité ne doivent pas rester ensevelis dans le silence, et le cœur palpitant de reconnaissance, éprouve l'impérieux besoin de s'épancher avec le public. Que la belle et noble conduite du second maître Noret soit connue de tout le monde; c'est sa plus digne récompense. Au reste j'ai mais des traits semblables de la part des militaires français ne surprendront personne; leur générosité, leur humanité, comme leur bravoure, sont uni-

versellement proverbiales. Que leur digne chef dans ces contrées doit être fier de les commander! Veuillez, Mr. le Redacteur, faire part au public des faits et des sentiments que je viens de vous manifester.

J'ai l'honneur d'être votre très-dévoûé serviteur.

NICOLAS IMPARATI.

SIMPLE ENTRETIEN.

(Suite.)

— Eh ben t'as pas fini ta fin finale et définitive; l'autre jour le lieutenant t'a coupé la chique et ça m'a embêté moi, parceque, vois tu, j'aime bien à entendre les anciens, et surtout quand c'est des anciens de mon âge à peu près; mais c'est pas ça, dis-moi, toi qui lis aussi couramment dans les papiers que dans Mathieu Lansberg, dis-moi un peu pour voir quand nous verrons la définition de la chose puisque tu dis que nous sommes venu ici pour ça.

— Nous la verrons, cette définition, mon gargon n'y prends pas de soin, ne fait pas de bile, nous la verrons, et soignée; figure-toi que nous avons amené ici un particulier qui ne fait pas de bruit, mais qui connaît les couleurs, et c'est pas celui là qui se laissera entortiller dans les manœuvres de l'Argentin tout malin qu'on dit qu'il est; il est bon que tu saches que notre patrie, c'est tout bonnement un ministre plein-y-potentiaire, ce qui veut dire qu'il a des pleins pouvoirs et qui peut faire pendre ceux qui ne veulent pas l'écouter; c'est le Roi qui l'a envoyé ici avec une lettre de sa main dans quoi qu'il disait au Dey de Buenos Ayres : « Vous êtes un farceur; depuis que nous avons fait le papier en question vous n'avez fait que des embardées épouvantables, vous avez bourlingué tribord et babord sur le continent oriental et ça me déplaît, vous ne deviez pas naviguer dans ces eaux-là, et puisque vous n'entendez rien à la marine, je vous envoie un pilote qui saura bien vous mettre en route, je vous conseille de l'écouter, et attention à faire exécuter son commandement si vous voulez bien le permettre, sans quoi je serai forcé de vous haler bas et de mettre un autre commandant à bord de votre bateau, sur ce je vous salue, mon ami, portez vous bien, et moi aussi. »

Tu congnois, mon petit Ladrise, qu'avec une lettre comme ça il fallait que le bédouin se dépêchât de mettre le cap au vent, mais le failli chien ne l'a pas fait, au contraire, il s'est mis au vent de plus de trois quarts. Oh! alors quand le pilote a vu ça, il a dit, il n'y a plus d'entendement, nous allons faire une séparation de corps c'est sur, et voilà qu'il attrape à faire son sac pour venir ici; mais c'est pas tout, il a écrit au Roi pour lui conter tous les aboutissants de la prise de la flotille de *Rose*, de la *Cologne*, de *Martin Garcia*, de *Mère cède*, en le prévenant que le bédouin qui est à pied pourrait bien monter à cheval pour prendre le large et attraper à courir dans ses prés qui n'en finissent plus, là où la marine aurait une peine infinie à l'aller chercher, ce qui fait que, il serait utile et nécessaire d'avoir une division de pantalons rouges pour courir après mon gredin, qu'on pincera aussi sur qu'il est vrai qu'une chaîne de fregate est plus grosse qu'un fil à voile, et puis pour en faire autant à son complice *Orrible*, qui veut monter le coup en brillant partout

qu'il est legal, oui, légal, légal d'un bourreau qui a beaucoup d'occupation. En voilà encore un qui est gentil avec ses manières de dire qu'en vous coupant le sifflet c'est vous jouer un air de violon: mais sois tranquille mon cheri on tâchera de te faire perdre le gout de la musique: attends un peu, je ne te dis que ça.

Voilà, mon mate ot, ou nous en sommes pour le quart d'heure, dans deux mois nous ferons payer la goutte aux marche à pied en les priant de faire le quart à leur tour, acceptant toute fois le léger coup de main que nous leur donnerons et de bon cœur, qu'en dis-tu? Oh ça oui. — J'ai souff. — Allons ?

X.

RIO DE JANEIRO, 10 OCTOBRE.

M. le ministre de la marine, Hollanda Cavalcanti, s'est occupé, dans la dernière session législative, d'un important sujet l'établissement de colonies militaires au Brésil; et nous avons cru voir, au fond de sa pensée, l'intention lointaine de rattacher cette question à celle de la libre navigation des fleuves. C'est là une idée grande et féconde.

La question de la liberté des fleuves brésiliens tient de si près aux événements actuels de la Plata que nous nous permettrons d'en dire ici quelques mots: mais, elle est si compliquée et si délicate que nous ne le ferons qu'après nous être premièrement recommandé à l'indulgence des lecteurs brésiliens que le hasard peut nous donner. Nous avons droit à cette indulgence; nos inspirations sont celles du pays où nous avons trouvé une hospitalité qui nous est chère; nos sentimens sont tout américains.

L'empire du Brésil possède deux bassins généraux hydrographiques tellement disposés qu'ils couvrent ses deux extrémités: au nord, celui de l'Amazone, avec ses nombreux affluens; au sud, celui de la Plata compose de ses trois vastes branches, le Paraguay, le Parana et Uruguay. Ni l'un, ni l'autre de ces bassins n'est complètement au Brésil: le premier tiers à peu près de l'Amazone et le dernier tiers de la Plata lui sont étrangers, avec cette différence qu'au nord, c'est la partie océanique de l'Amazone qui lui appartient, et au sud, la partie méditerranéenne de la Plata.

Supposons ces bassins libres: qu'en doit-il résulter pour lui?

Des qu'on touche à un si vaste sujet, il est difficile de n'y pas apporter, ou, au moins, de n'y pas paraître apporter quelque exagération d'idées et de paroles. Mais il faut bien le dire, par le fait seul de la liberté des fleuves, le Brésil fait plus que doubler ses rivages: il appelle à l'existence une moitié de lui-même, jusqu'ici paralysée et inerte: et il imprime, du même coup, à toute l'Amérique du sud, un mouvement, disons mieux, un déplacement d'activité, inappréciable, sous le point de vue de la pacification générale, par ses effets dans un avenir plus ou moins éloigné. L'imagination, qui anticipe cet avenir, ne peut qu'être frappée de sa grandeur: quelque soit le désenchantement qu'elle trouve dans le présent.

Qu'on suive les contours de la frontière brésilienne, depuis le Jaguarão jusque par-delà les terres du cap Nord, qu'on suive aussi les lignes secondaires, se rattachant à cette frontière, que le commerce fluvial peut exploiter: le calcul donnera en résultat, non pas des centaines, mais des milliers peut-être de lieues. Eh bien! tout le revenu public, expression officielle du mouvement producteur qui s'y fait, tout ce que le trésor national y recueille, ne s'élève pas actuellement à 25 contos de reis: la progression est, d'année en année décroissante. Ce sont, pourtant les terres les plus fertiles, le climat le plus doux, les eaux les plus calmes et les plus favorables à la navigation et à l'agriculture, la plus magnifique région qui ait été préparée comme habitation pour l'homme: et toute cette imposante nature n'attend pour se développer, au souffle de la civilisation, qu'un peu de commerce à l'air libre et de circulation permise entre les hommes et les nations, suivant le vœu du créateur commun.

Mais l'ouverture des fleuves ne peut-elle pas nuire à l'existence politique du Brésil? — pour la guerre? — pour la paix?

La guerre maritime n'est plus ce qu'elle était: et une flotille de bâtimens à voiles ou à vapeur, tels qu'on les arme aujourd'hui, pénètre dans les cours d'eau intérieurs, même inconnus: rien ne l'arrête: avec le matériel dont elle dispose, les connaissances techniques dont elle s'aide et surtout la partie instinctive, si l'on peut s'exprimer ainsi, de ces connaissances, appliquée à toute circonstance exceptionnelle: rien ne peut empêcher ces invasions. Elles sont même d'autant plus dangereuses qu'elles ont lieu dans un pays qui aura été jusqu'ici plus étroitement fermé au commerce: puis qu'elles n'y trouvent alors aucune de ces résistances que le commerce prépare pour la guerre, c'est-à-dire des postes pris, ces agglomérations d'hommes plus ou moins fortifiées, et un personnel de douane, centre actif de défense, quelque peu nombreux qu'il soit, contre l'agression.

Le Vincent Pinçon, l'Oyapock, le Rio Branco sont des épaves qui commencent à vieillir et à perdre de leur crédit, auprès des bons esprits, des esprits éclairés, si nombreux au Brésil. Quelques lieues de désert de plus ou de moins, aux frontières, ne sont pas d'une si grande importance: et, quand même on découvrirait, soit du côté des versans montagneux de la limite algérienne, comme l'annonce un voyageur européen soit du côté des savannes de Cayenne, comme des chasseurs du Pará en affirment l'existence, la communication directe plus ou moins facile, par les rias et les rivières, avec l'Amazone, la position, dans cette hypothèse même, ne changerait pas. Les expéditions navales, dignes de ce nom, qui pourraient se faire, contre l'intérieur du Brésil, en supposant qu'il s'en fasse jamais, — et le mettre en danger, entreraient toujours dans le pays, par l'embouchure de l'Amazone; elles ne peuvent se préparer que le long de l'Océan.

(Courrier Européen.)

(La suite au prochain numéro.)

ORDRE DU JOUR DU 13.

La formation d'une 5^{me} batterie étant autorisée par le général d'armes, ceux qui voudront en faire partie devront se présenter à l'Etat-major, pour se faire inscrire et recevoir les rations en attendant que le cadre de la batterie soit formé.



-et-

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES

Entrées du 13.

Baltimore, trois mats américain Létitia.
 Barcelone, brick espagnol Cronometro.
 Buenos-Ayres, goelette sarde Virginia avec
 16 passagers.
 Id. polacre sarde Trinidad, 46 passagers.

AVISO JUDICIAL

No habiendose realizado el dia cuatro del que luce la junta de acreedores de D José Calzada, convocada por orden del Señor Alcalde Ordinario del Departamento a petición de aquí, por falta de número, su Señoría conformandose con el dictamen del Señor asesor de la causa, ha dispuesto que además de ser citados personalmente los acreedores que puedan ser habidos, lo sean todos por los Períodicos de esta Ciudad para que el día veintuno del corriente mes a la una de la tarde, concu-

ran en la sala del Juzgado cada uno con los documentos de sus créditos a efecto de tener la junta general solicitada por el deudor común, y dispuesta por el Juzgado, y en atención a que en el anterior aviso se les apercibió a los insistentes de tener buen estar y pasar por lo que determinase la mayor parte de dichos acreedores, concurrentes; que dan, por el presente apercibidos de que así ha de efectuarse realizada la reunión, parandoles por lo tanto todo el perjuicio que haya lugar por derechos y cumpliendo lo mandado se hace esta publicación para que llegue a noticia de todos.

Montevideo 12 de noviembre de 1845.

Pedro LATORRE.

Escribano público.

AVIS DIVERS.

VIS.

Les personnes qui se considèrent comme ayant droit à la quille du payebot (prise) MARIANE, se présenteront au juge de paix de la première section de cette capitale, le 15 du courant, pour prendre connaissance des propositions que font quelques-intéressés dudit payebot.

MAISON D'EDUCATION.

Rien n'est plus universellement reconnu, ni plus profondément senti, que l'importance d'une éducation basée sur la morale et sur la religion; elle peut seule répondre aux besoins de l'homme, de la famille et de la société.

Dans la vue de procurer ce précieux avantage à la jeunesse, MM. J.-J. Rochet et Ch. Cornu, avec la permission du gouvernement se proposent d'ouvrir une maison d'éducation en cette ville.

Le zèle et les soins joints à une longue pratique dans l'enseignement leur font espérer qu'ils mériteront l'approbation des pères de famille qui voudront bien les honorer de leur confiance.

Les branches d'enseignement seront
 Doctrine chrétienne. Histoire.
 Lecture. Mythologie.
 Ecriture. Latin.
 Français. Tenue de livres.
 Arithmétique mercant. Parties simple
 Géographie. et double.
 Grammaire espagnole. Cosmographie.

Les classes s'ouvriront le 17.

Ces Messieurs se conformant aux circonstances actuelles recevront les élèves au prix le plus modéré.

On pourra s'adresser chez M. le directeur, rue des 33, anciennement celle de los Pescadores, 144, des aujourd'hui 8 novembre, de midi à 4 heures.

A VENDRE.

Une tienda et magasin de modes de peu de principal, dans une des rues les plus fréquentées, s'adresser au bureau du Patriote.

Le Propriétaire-Gérant, M. REYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.